

# NOUS HABILLONS BLEUETTE

## ROBE HABILLÉE

Elle est en cachemire de soie ou en satin liberty. Il va sans dire que ceci n'est qu'une indication de genre et que vous ne tourmenterez pas vos mamans pour vous donner, coûte que coûte, ces étoffes-là. Mais la robe étant froncée veut un tissu souple et léger ; vous avez encore le linon, la mousseline de laine, le voile de laine ou de coton, qui produiront le même effet gracieux.

Cette robe se taille d'un seul morceau, comme une chemise. Après avoir calqué et découpé le patron, posez-le sur l'étoffe que vous aurez d'abord pliée en deux dans le sens de la largeur, puis encore en deux dans le sens de la hauteur. La ligne pointillée du patron sera posée bord à bord avec le pli quadruple.

Ne coupez ni le long de ce pli ni le long de la ligne pointillée du haut qui forme le dessus de la manche.

Ouvrez l'étoffe, vous aurez en main la robe. Fendez le dos jusqu'à l'endroit où s'arrête la ligne diagonale formée de petites croix et ourlez finement les deux côtés de cette fente.

Relevez le calque du dessin de soutache sur une bande de papier très léger, faufilez cette bande au bas de la jupe ; posez-en ce qu'il en faut aux manches, puis, tenant votre soutache de la main gauche et la conduisant le long des méandres du dessin, vous la cousez à points d'ourlet un peu coulés en dessous.

Ce travail achevé, vous faites les coutures de côté et celles du dessous de bras en ayant soin de faire passer à l'envers et

de prendre dans la couture les extrémités de la soutache. La couture finie, vous coupez la soutache au ras de la couture.

Préparez ensuite un bouillonné à deux petites têtes, ou un plissé fin à une tête, et posez-le au bas de la jupe, juste au-dessus de la soutache et à la place indiquée sur les manches.

Le col est ici donné à moitié. Calquez le dessin et reportez-le sur le tissu plié en double en mettant sa ligne pointillée bord à bord avec le pli de l'étoffe. Cette ligne est sur le droit fil, ne l'oubliez pas ; si vous posiez le patron autrement, le col n'irait pas bien.

Soulachez le col avant de l'ourler ; cousez-le autour de l'encolure que vous aurez froncée pour la ramener à la mesure voulue. Ce col retombe sur un plissé ou un bouillonné rappelant celui de la jupe mais de moindre hauteur.

La ceinture est une bande droit fil que vous soutacherez d'abord avant de l'ourler. Elle ferme par un bouton à pression. Sur la fermeture, vous mettez, à titre d'ornement, un bouton soutaché. Pour le faire, vous soutachez d'avance un petit carré d'étoffe, vous placez dedans un bouton plat quelconque, de nacre ou d'os, puis vous passez un fil qui, frônant l'étoffe en rond, emprisonne le bouton ; vous arrêtez le fil bien solidement et coupez l'étoffe qui est en surplus.

Pour coudre et soutacher cette petite robe, prenez du coton brillanté à la croix « Cartier Bresson, C.-B. n° 8 » dans une teinte assortie à la robe si la soutache est de même couleur que celle-ci, et pareille à la soutache en cas différent.

TANTE JACQUELINE.

[www.thebleudoor.com](http://www.thebleudoor.com)

## LE VIEUX PARIS

### Origine de quelques noms.

*Rue des Bons-Enfants.* — Qu'était-ce que ces bons enfants ? Était-ce simplement des enfants sages ? Hélas, non ! Ce n'étaient pas des enfants choyés comme vos frères ou vos cousins, mais de pauvres jeunes gens réduits à mendier pour vivre.

Un bourgeois de Paris, nommé Belot, et sa femme Ada, qui vivaient au xiii<sup>e</sup> siècle, avaient eu la touchante pensée de fonder, à côté de l'église Saint-Honoré, un collège pour 13 pauvres étudiants. Ils firent construire une maison pour abriter leurs protégés ; mais ils ne purent doter leur fondation qu'on appela Hôpital des pauvres Escholiers ; car les élèves, étant sans ressources, qu'étaient leur nourriture dans les rues de la capitale. La pièce intitulée les *Crieries de Paris* nous en fournit la preuve :

*Les bons enfants orrer crier  
Du pain nes veuil pas oublier.*

Depuis, on appela leur maison l'hôpital des Bons-Enfants ; il a été supprimé en 1602, mais la rue dans laquelle il se trouvait avait pris son nom, et l'a conservé.

*Rue du Foularre.* — Au xiii<sup>e</sup> siècle, cette rue s'appelait la rue au Feurre, mot qui, en vieux français, veut dire foin, paille.

Ce nom venait des écoliers, très nombreux dans ces parages, qui étaient assis sur le foin en prenant leurs leçons. La plume au chapeau, l'écritoire en bandoulière, leur bagage scolaire ne les gênait pas ! On voit d'ici ce nittoresque audi-

## LA MAGIE ROSE

### CE QUE DISENT LES PIERRES PRÉCIEUSES (Suite.)

L'améthyste porte un nom grec qui signifie « sans ivresse. » C'est la pierre du sage ; aussi l'anneau pastoral des évêques s'en orne-t-elle. La « pierre de lune », sorte de quartz opalin, se vante d'écarter le « mauvais sort ». Elle était fort en honneur chez les tribus de tziganes.

Même privilège est réclamé par le corail qui est une variété de coquillages car il est construit par les zoophytes qui l'habitent. C'est dans les fonds exhaussés de la Méditerranée, particulièrement auprès de la Corse, qu'on trouve ces curieux arbustes rouges, roses ou blancs formant ce qu'on appelle les bancs corallifères. Une petite branche fourchue de corail rouge est très appréciée en Italie pour « conjurer le mauvais œil ». Lorsqu'une Napolitaine aperçoit une personne qu'elle suppose être son ennemie, vite elle lui fait les cornes en tenant sa branchette de corail. Le corail n'y fait rien, mais la napolitaine pense qu'elle doit se tenir sur ses gardes. Elle est invitée à cette prudence qui, en effet, nous met en garde contre bien des dangers.

La nacre — autre concrétion marine — est le symbole de la prière, de la piété. Je pense que c'est cette tradition populaire qui a créé l'habitude de choisir la nacre pour les chapeliers et les bénitiers.

L'agate est le symbole du courage. Si elle n'en donne pas à

